



## **Alain Raoul MOSSE**

**Paris 1920 - Auschwitz 1944**

Ancien chef de cabinet à la préfecture de Savoie, il est né à Paris le 15 juin 1920.

Juif français, il appartient à une famille parfaitement assimilée, « originaire pour la lignée paternelle du Midi, pour la ligne maternelle d'Alsace-Lorraine, fixée dans ces deux provinces depuis un temps immémorial. » Elle avait fourni à la France de nombreux serviteurs. Son grand-père paternel fut préfet, son père Armand Mossé inspecteur général des services administratifs et Officier de la Légion d'honneur.

Lui-même succède à Jean Moulin auprès du préfet de la Savoie du 12 février 1940 au 21 janvier 1941, il a à peine vingt ans. Révoqué à la suite de l'instauration du premier statut des Juifs, il se met immédiatement au service de la communauté juive de Chambéry et d'Aix-les-Bains, villes refuges dans la zone d'occupation italienne. Grâce à ses excellentes relations avec la préfecture de Chambéry, et notamment avec Monsieur Dumas, il put fournir à la Résistance bon nombre de documents permettant de soustraire des Juifs étrangers à la police de Vichy. Chambéry est également le siège de la direction de l'OSE en février 1943 dont il devient le chef du bureau à la place de Joseph Millner, puis il prend la direction régionale de l'UGIF.

L'activité est intense avec l'afflux des réfugiés, et la proximité de la frontière suisse.

En septembre 1943, les Allemands occupent la zone italienne et commencent à arrêter les familles juives. Il accepte de rester à son poste de délégué de l'UGIF auprès des autorités d'occupation, alors que ses anciens amis le pressent de se mettre à l'abri. Il est arrêté avec tout le bureau de Chambéry le 8 février 1944. Interrogé par Aloïs Brunner, il parvient à faire passer deux messages préconisant la fermeture de tous les bureaux et maisons d'enfants de l'OSE. Il est déporté le 7 mars 1944 de Drancy vers Auschwitz, par le convoi 69.

Une plaque a été inaugurée le 12 novembre 2012, au pied de l'ancien local de l'OSE, rue Basse du Château dans le vieux Chambéry.

*« Ici le 8 février 1944, tous les membres du bureau de l'OSE-UGIF furent arrêtés par la Gestapo et déportés à Auschwitz-Birkenau. Aucun ne revint. Alain-Raoul Mossé, le directeur, Julius Abrahamer, Jean-Claude Clafftre, Georges Epstein, Emeric Fiser, Martin Horowitz, André Lévy, Simone Sadik, Fanny et Simone Scheimann, Une pensée pour eux. »*

Voici l'allocution de Michël Freund, fils de Julius Abrahamer, prononcée à cette occasion « ...Je suis le fils de Julius Abrahamer, dont le nom figure sur cette plaque, et à ce titre, je tiens à remercier la mairie de Chambéry, l'OSE, et particulièrement celle et ceux qui ont permis que soit honorée la mémoire des membres du bureau de l'OSE arrêtés en ces lieux le 8 février 1944.

Je voudrais dire quelques mots pour faire part du sentiment de respect et d'admiration que j'éprouve vis à vis de ceux qui ont eu le courage de rester à leur poste, ici, dans cette maison, pour assurer jusqu'à la dernière minute la mission qu'ils s'étaient fixée: le sauvetage des enfants juifs, leur placement dans des maisons ou en milieu rural, la constitution de filières d'évasion.

En ce début d'année 1944, le bureau de Chambéry a été alerté à plusieurs reprises. Ceux qui y travaillent savent qu'une opération se prépare, ils savent qu'ils sont en danger. La direction établie en Suisse les a avertis d'avoir à fermer le bureau. Ils ont la possibilité de le faire, ils peuvent partir, fuir, passer en Suisse. Leurs sauf-conduits les protègent, leur garantissent qu'ils gagneront la frontière en toute sécurité. Julius a ainsi fait partir trois mois auparavant son père – mon grand-père – en lui faisant convoier un groupe d'enfants. À Genève, tout est prêt pour le recevoir: son père, sa soeur, son frère attendent qu'il les rejoigne, lui ainsi que sa femme et l'enfant qu'elle porte, moi. Là-bas c'est la sécurité alors qu'ici le danger est partout, la gestapo, la police de Vichy, la milice. On vit dans la clandestinité, dans la peur, à chaque instant, d'une arrestation, d'une dénonciation, d'une rafle.

Malgré cela Julius reste, comme restent : Alain Mossé, Fanny et Simone Scheidman, Simone Sadik Georges Epstein et Émeric Fiser.... Ils restent parce que même si, en théorie, ils ont décidé d'obtempérer et de se replier sur Genève, ils trouvent toujours au dernier moment des raisons de remettre leur départ: quelques ultimes points à régler, un convoi en attente, des mesures de protection à renforcer, des fonds à transférer, bref la continuation de ce qui a été leur quotidien tout au long de ces années de guerre.

Pour ce travail de tous les instants, cette résistance dans l'ombre, pour l'abnégation dont ils ont fait preuve, et parce qu'ils ont œuvré pour sauver des enfants, je veux leur dire ici mon admiration et ma reconnaissance. »

**Katy Hazan (Tous droits réservés)**